

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 2

Artikel: Iconogène
Autor: Pricam, A.-É.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- 2° Il donne de beaux cristaux ;
- 3° Ces derniers ne sont pas hygroscopiques ;
- 4° Il ne se produit point d'efflorescence.

A. LAINER.

(Traduit de la *Photographische Correspondenz* (déc. 1890)
pour la *Revue de Photographie*.)

Iconogène.

Le développement à l'iconogène introduit dans la pratique photographique par Andresen, en 1889, compte aujourd'hui un nombre très considérable d'adeptes.

De nombreuses formules ont été publiées, et le produit lui-même a été amélioré et rendu d'un emploi plus facile.

Comme tous les produits nouveaux, l'iconogène a été prôné avec une ardeur peut-être excessive. Depuis plus d'une année, je me sers uniquement de ce système de développement ; c'est donc le résultat d'une expérience sérieuse que je prends la liberté de communiquer aux lecteurs de la *Revue*.

Je n'ai pas la prétention de rien leur présenter de complètement nouveau, mais je crois qu'en suivant la marche que je vais leur indiquer, les amateurs pourront obtenir des résultats qui leur donneront une entière satisfaction.

Depuis son introduction, l'iconogène s'est présenté sous trois aspects différents.

En premier lieu, c'était une poudre grossière, brunâtre et cristalline.

Il a été produit ensuite sous forme de cristaux assez purs, d'un jaune pâle, donnant une solution vert-clair. Sous cette dernière forme, il est arrivé que parfois il se produi-

sait une sorte de décomposition spontanée et que les cristaux devenaient noirs même à l'abri de l'air et de la lumière. Toutefois, malgré ce changement, il conservait ses propriétés développatrices.

M. Andresen vient d'obvier à cet inconvénient en introduisant dans l'iconogène un préservateur sans influence sur les qualités du produit, mais qui en assure, à ce qu'il prétend, la conservation indéfinie. Il sera livré dorénavant sous forme de poudre blanche cristalline. En raison de son état d'extrême division, il se dissout beaucoup plus rapidement dans l'eau.

M. Andresen vient, en outre, d'introduire dans le commerce de petites cartouches cylindriques de 6 cm. de long sur 1 cm. d'épaisseur. Le contenu se compose d'iconogène pulvérisé, de sulfite et de carbonate de soude; le premier de ces produits est séparé des autres par une petite balle de coton, afin d'en assurer mieux sa conservation. Il suffit de dissoudre le contenu d'une de ces cartouches dans 100 c. c. d'eau pure pour obtenir un révélateur prêt à l'usage. Cette innovation sera précieuse pour les voyageurs qui seront dispensés ainsi des pesées souvent difficiles à opérer hors du laboratoire.

Voici la manière dont je prépare les solutions servant au développement. Dans la pratique, il est bon d'avoir deux bains de concentration différente. Pour les instantanéités, par exemple, il est préférable de commencer le développement avec le bain faible additionné de carbonate de soude et de donner ensuite la vigueur en appliquant le bain concentré additionné de carbonate de potasse.

Je me sers habituellement des solutions suivantes :

1° Bain faible :

a) Eau chaude . . .	1 litre.
Sulfite de soude . . .	75 grammes.
Iconogène	15 »

b) Eau	1 litre.
Carbonate de soude .	150

Pour développer, prendre 3 parties de a) pour une partie de b).

2° Bain fort :

a) Eau chaude	1 litre.
Sulfite de soude . . .	75
Iconogène	35
b) Eau	1 litre.
Carbonate de potasse	150

Cette dernière formule correspond à peu près à la saturation de l'iconogène, car il reste presque toujours de petits cristaux au fond du flacon.

Pour l'emploi, mêler ces deux solutions dans les mêmes proportions que pour le bain faible.

Si l'on aperçoit un excès de pose et que l'image apparaisse trop vite, on peut ajouter quelques gouttes de bromure de potassium à 10 %.

Toutefois, si l'on a soin de commencer avec le bain faible, ce moyen est rarement nécessaire, car alors on peut développer le cliché à fond sans se servir du bain fort. La même dose de solution peut servir à développer successivement plusieurs clichés, la seule différence étant que l'image paraît d'autant plus lentement que le bain a plus servi.

Lorsque les clichés sont développés, le liquide peut être versé dans un flacon que l'on bouche soigneusement, étendu de la moitié de son volume d'eau; il pourra constituer encore un excellent développeur pour les épreuves sur papier bromuré.

Il est bon de pousser le développement bien à fond, il vaut mieux obtenir un cliché trop intense qu'un cliché gris, car il est bien plus facile de ramener à la densité désirée que de renforcer ensuite s'il est trop faible.

Une fois le cliché développé, je le fixe dans le bain suivant :

Eau	1000	grammes.
Sulfite de soude . . .	30	»
Acide tartrique . . .	10	»
Hyposulfite de soude	200	»

Ce bain a l'avantage de se conserver parfaitement limpide même après le fixage d'un grand nombre de clichés ; il donne, en outre, beaucoup de transparence aux demi-teintes.

Si, après le fixage, le cliché paraissait trop intense, il n'y aurait pour le ramener à la force voulue qu'à le retenir au bain de fixage et, sans le laver, de passer rapidement à sa surface une petite quantité de la solution suivante :

Eau	100	grammes.
Prussiate rouge de potasse	5	»

Cette opération est répétée jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu, ce qui se produit, du reste, très vite.

Il ne reste plus qu'à laver bien soigneusement le cliché qui présente une très belle couleur et qui est surtout absolument dépourvu de voile.

Voici en résumé mon mode d'opérer, je répète que je l'emploie exclusivement depuis plus d'une année et que j'en suis absolument satisfait ; j'espère que les opérateurs qui voudront bien l'essayer le seront également.

A.-É. PRICAM.
